
Adresse de la société populaire de Donzy (Nièvre) qui témoigne de l'esprit civique de ses habitants, lors de la séance du 21 germinal an II (10 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Donzy (Nièvre) qui témoigne de l'esprit civique de ses habitants, lors de la séance du 21 germinal an II (10 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 407-408;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29434_t1_0407_0000_3

Fichier pdf généré le 01/02/2023

« Décrète que, sur la présentation du présent décret, la trésorerie nationale paiera au citoyen François d'Héné la somme de 150 liv. à titre de secours, pour retourner dans son département.

Le présent décret ne sera imprimé que dans le bulletin de correspondance. » (1).

34

La société populaire de Donzy, département de la Nièvre, en félicitant la Convention nationale sur l'intrépidité avec laquelle elle a oublié tous ses dangers pour venger la liberté des attentats des monstres qui parloient son langage pour la poignarder, annonce que dans cette commune le bandeau de l'erreur est déchiré; les temples sont consacrés à la raison; la superstition a disparu, et les décadis sont marqués par des fêtes républicaines.

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

[Donzy, s. d.] (3).

« Représentants,

Les félicitations que vous recevez de toutes parts seront toujours infiniment au-dessous de ce que vous faites pour les mériter. Vous n'avez cessé, au milieu des mouvements les plus orageux, de prouver que la vie n'a de prix qu'en l'employant au bonheur du peuple. Dans les grands événements, au fort des dangers, le caractère dont vous êtes revêtus brille d'un nouvel éclat... et des traîtres, de vils conspirateurs osent encore se montrer devant la Majesté nationale!

Quand on pense qu'un instant plus tard l'édifice de la liberté pouvait être détruit... les Pères de la patrie égorgés! et que le même couteau devait percer le cœur de tous les patriotes des départements, il faudrait n'avoir point de sang dans les veines pour ne pas bouillonner de fureur et d'indignation!!! O le plus inouï des attentats! un instant nous enlevait le fruit de sacrifices multipliés... et nous perdrons les bienfaits de la Révolution!.. Quoi! la souveraineté du peuple serait anéantie par le retour du despotisme... non, cruels assassins! Opprobre de la nature... féroces animaux qu'elle se reproche d'avoir produits, vous espériez en vain de voir réussir vos sinistres projets... La République sauvée va punir votre audace... et vous seuls périrez, mais ce n'est pas assez pour vous de ne mourir qu'une fois, monstres altérés de forfaits!

Allez vite, modernes Catilinas, l'échafaud vous attend... Vous n'avez que trop vécu... Le Sénat déploie la sévérité de la justice, et toute son énergie contre les auteurs et complices de tant d'atrocités!

Allez, votre supplice est ordonné... et le glaive vengeur suspendu sur vos têtes horriblement coupables est prêt à vous replonger dans

l'abîme profond où vous cherchiez à nous entraîner. Hypocrites abominables! Vous avez profané le patriotisme en cachant votre perfidie sous ses traits candides et purs... Ainsi vous croyiez, en prenant un dehors astucieusement composé, échapper à l'œil vigilant et infatigable des vrais patriotes... Vos démarches étaient observées... Des mesures sages en ont prévenu les funestes effets. Tout a été dévoilé à tems. La vertu triomphe... disparaissez de ce monde, avec tous vos crimes, lâches factieux, scélérats conjurés! La terre ne veut plus porter désormais que des républicains.

Si Dieu veille à nos destinées, ce ne peut-être que celui de la liberté qui ne se dérobe point à nos regards, C^{ns} représentants, et que vous nous apprenez si bien par l'exemple à révérer et servir ardemment. C'est au sommet de la Montagne où vous avez eu l'intrépidité de vous placer que se trouve le plus heureux point de perspective pour saisir les fils de toutes les machinations et intrigues contre-révolutionnaires; découvrir et déjouer les trames odieuses, les noirs complots que la malveillance devrait enfin se lasser d'ourdir; et c'est de là aussi que la foudre sortira plus terrible pour écraser ceux qui tenteraient de nous remettre dans les fers, ou parleraient d'un gouvernement autre que la République. Nous avons juré de la maintenir et nous garderons nos serments. Nous la défendrons jusqu'au dernier d'entre nous, ou nous succomberons avec elle et nos incorruptibles repr. Poursuivez, achevez votre carrière pénible et glorieuse, nous bénissons vos travaux immortels, et nous n'avons d'existence que pour les soutenir et en conserver les avantages inappréciables. Pilotes sûrs, éprouvés, ne quittez donc pas le gouvernement que le vaisseau de l'Etat ne soit arrivé au port et qu'il n'y soit inébranlablement ancré par vous.

Point de paix ni trêve qu'à coups de canon; la République ne doit traiter avec ses ennemis que lorsqu'ils seront vaincus; et nous vous remercions d'avoir pris l'attitude fière qui convient aux repr. d'un peuple libre pour rejeter cette proposition insidieuse. Le cri unanime des Français est de donner la mort à tous les tyrans coalisés. Il n'y a qu'avec les peuples qui pourront leur ressembler de principes qu'ils consentiront à signer la paix; bientôt elle sera scellée par l'accolade fraternelle s'ils entreprennent également d'exterminer les brigands courennés, la honte et le fléau du genre humain.

Nous vous annonçons, Citoyens représentants, que l'esprit public se perfectionne chaque jour dans cette commune. L'amour de la liberté et de l'égalité électrise toutes les âmes, depuis surtout que le sans-culottisme a, d'une main hardie, déchiré le bandeau de l'erreur, chassé le fanatisme et fait encan de ses dépouilles et habits de masque. Tous les instruments qui servaient aux fourbes, aux imposteurs sacrilèges, jadis appelés prêtres, pour fasciner les yeux du peuple et tromper sa trop bonasse crédulité ont été envoyés à la fonte et monnaie. Les temples de la superstition sont purifiés et consacrés à la Raison, dont la voix puissante est partout écoutée. On n'y célèbre point de fêtes que les décades et l'on ne se ressouvient déjà plus qu'il y en ait eu d'autres instituées par l'engeance calottine. Personne à présent ne

(1) P.V., XXXV, 130. Minute de la main de Mauduyt (C 296, pl. 1009, p. 7), Décret n° 8727. Re-produit dans Bⁱⁿ, 22 germ. (suppl^t); Mention dans J. Sablier, n° 1250.

(2) P.V., XXXV, 131, Bⁱⁿ, 25 germ. (2^e suppl^t).

(3) C 300, pl. 1057, p. 5.

sent de dévotion que pour la patrie, et de haine que pour les ingrats qui la méconnaissent.

Si l'humanité a recouvré ses droits, si la Raison domine aujourd'hui, c'est votre propre ouvrage. La saine philosophie y a présidé, et vous avez ressuscité l'univers à la lumière du jour. Grâce vous en soient éternellement rendues, courageux représentants. Vive à jamais la sainte montagne et rien que la Montagne! »

BOIZEAU, GAILLARD, POINGT (*secrét.*), BOURSAULT, AMELOT, MOREAU, COUZOUX-CLUZEAUX (*présid.*), GOY-VILLENEUVE (*secrét.*), DAMERON, POYAUX, NARGEOT, GAULON, MUTTIE, FLATET, LONDET, PIMONT, COQUEVAL, P. COQUEVAL, COUTIER, MERLOT, SEGUIN, RENDUEL (*gendarme*), CACHET, BRUÈRE, PALTOT, DIJAN, PETIT, RÉMOND, BUREAU, RAIMOND, LACOU, PETIT, BONFILS, J. MONTILLIEN, RÉMOND fils, ALFROY-SEIGNEL.

35

La société populaire des sans-culottes de la commune de Sommières, département du Gard, annonce également que depuis plusieurs mois, le flambeau de la raison a dissipé les ténèbres du fanatisme. L'argenterie, les ornemens et les cloches des églises ont été portés au district. Le cuivre va servir à faire des canons : dans les temples consacrés à la raison, on n'entend plus que des discours de morale et des hymnes à la liberté.

Elle félicite la Convention nationale sur ses travaux, et l'invite à rester à son poste.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Sommières, s. d.] (2).

« Représentans,

Toutes les religions connues étaient l'ouvrage du tyran du monde; ce fut pour tous les hommes dans une servile dépendance qu'ils les imaginèrent; le règne de la liberté doit donc les faire disparaître.

Le flambeau de la Raison a depuis plusieurs mois dissipé parmi nous les ténèbres du fanatisme; nous avons été les premiers à faire abattre toutes les enseignes; les livres qui alimentaient les erreurs qui ont trop longtems deshonoré l'humanité ont été livrés aux flammes; les vases d'argent, les ornemens et les cloches de nos églises ont été portés au directoire de district, et le cuivre va servir à faire des canons qui lanceront la mort aux satellites des despotes coalisés contre notre liberté; les prêtres catholiques et les ministres protestants ont enfin avoué qu'ils s'étoient joués jusqu'à présent de la crédulité du peuple, en renonçant à leurs fonctions; et dans nos temples consacrés aujourd'hui à la Raison, l'on n'entend plus que des discours de morale et des hymnes à la liberté.

Représentans, nous avons frémi d'indignation en lisant les détails de l'horrible conjuration qui étoit prête à éclater contre la liberté, et dont vous nous avez heureusement détourné les ter-

(1) P.V., XXXV, 131. Bⁱⁿ, 21 germ. (suppl^t) et 23 germ. (2^e suppl^t).

(2) C 300, pl. 1057, p. 8.

ribles effets; nous avons applaudi aux mesures sages, fermes et sévères que vous avez prises pour punir les conjurés et prévenir désormais toute conspiration. Que ceux qui jusqu'à présent ont douté que la Providence veille sur les destinées de notre République prennent une opinion plus assurée en voyant tant de complots avortés, tant de perfidies déjouées, tant de malveillans et d'hypocrites du républicanisme démasqués.

La Révolution ne rétrogradera pas malgré les efforts qu'on ne cesse d'opposer à sa marche! La malveillance et l'intrigue ont beau faire, prendre toutes sortes de formes, se montrer sous les couleurs du patriotisme, l'œil pénétrant du républicain le découvrira toujours. Et tôt ou tard les hommes pervers périront et la République restera!

Représentans, nous applaudissons à tous vos travaux et nous vous invitons à rester au poste qui vous est confié jusqu'au moment où la terre sera entièrement purgée des brigands couronnés qui l'ont si souvent dévastée, et où les peuples qui l'habitent ne formeront plus qu'une seule famille. »

SAMALIN (*présid.*), POUJOL, CAUSSE (*secrét.*).

36

Le citoyen Regnier, général de brigade, instruit la Convention que le citoyen Vincent, laboureur de la commune de Saint-Pierre-Lauger, a fait don d'un habit pour un défenseur de la patrie (1).

[S. l., 23 vent. II] (2).

« Citoyen président,

Louis-Nicolas Vincent, laboureur de la commune de Saint-Pierre-Lauger, district d'Avranches, fait don d'un superbe habit qu'il destine pour un des défenseurs de la patrie. Il m'a prié de t'en donner avis, afin que la publicité opère des imitateurs de son exemple. Ce cultivateur assure que la Raison a remplacé le fanatisme qui existait naguère dans sa paroisse. Vive la République. Il se passe à merveille de prêtres qui, trop longtems, ont abusé de leur confiance. S. et F. »

RÉGNIER.

37

Le conseil général de la commune de Gap fait passer un arrêté par lequel il a consacré à la liberté et à la raison la ci-devant église, et invite tous les citoyens à y célébrer, tous les décadis, des fêtes nationales. Il offre à la patrie 240 liv. en or, et 20 liv. 15 s. en argent. Cette somme avoit été déposée entre les mains d'un citoyen, pour faire ce qu'on appelloit, dans l'ancien régime, une mission. La commune de Gap en fait hommage à la patrie (3).

(1) P.V., XXXV, 131. Bⁱⁿ, 23 germ. (2^e suppl^t).

(2) C 297, pl. 1025, p. 5.

(3) P.V., XXXV, 131 et 346. Bⁱⁿ, 23 germ. (1^{er} suppl^t) et 29 germ. (2^e suppl^t).